

ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 96 - décembre 2019 - janvier 2020
CINÉMA
Tomita Katsuya suit sa voie p. 18
VOYAGE
Dans les jardins de Hiroshima p. 22
Tôkyô
Direction ligne Chûô
Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

ÉDITO A la ligne



Pour ce dernier numéro de l'année 2019 et avant de célébrer le 10e anniversaire de notre lancement, nous vous invitons à découvrir certains quartiers de Tôkyô qui ont la particularité d'être desservis par la ligne Chûô qui coupe la capitale en deux dans le sens de la largeur. Peu connus des touristes étrangers qui se ruent à Shibuya ou Asakusa, Kôenji, Asagaya ou encore Kichijôji se distinguent par une personnalité forte et par leur capacité à attirer des communautés de créateurs. Ecrivains, musiciens ou encore mangaka et spécialistes de l'animation ont trouvé dans cette partie de la capitale une atmosphère propice à l'expression de leur talent. Ne ratez pas ce train.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Yûrakuchô, arrondissement de Chiyoda, Tôkyô



© Eric Rechsteiner

Le cinéaste YAMADA Yôji (voir *Zoom Japon* n°49, avril 2015), 88 ans, est l'une des figures les plus populaires du cinéma japonais. Auteur de la plus longue série cinématographique du monde, il a présenté en ouverture du Festival international du film de Tôkyô le 50e volet d'*Otoko wa tsurai yo* (C'est dur d'être un homme) dont on célèbre cette année le 50e anniversaire. Ça valait bien une belle conférence de presse.

536 000 Tel est le nombre de catholiques dans l'Archipel. Une population relativement faible, mais à laquelle le Vatican tient comme en témoigne le voyage que le pape François a entrepris au pays du Soleil-levant du 23 au 26 novembre. Il s'est notamment rendu à Hiroshima et Nagasaki, où il existe une forte communauté de Chrétiens, en mémoire aux victimes de la bombe A.

ECONOMIE La croissance au ralenti

La croissance du produit intérieur brut (PIB) japonais a ralenti à 0,1 % au troisième trimestre 2019 comparée à la période précédente, laquelle avait enregistré une hausse de 0,4 %. Cette décélération, plus importante que prévue, s'explique principalement par la faiblesse des exportations nippones, touchées par le ralentissement de l'économie mondiale et le conflit commercial sino-américain.

CULTURE Chef-d'œuvre en péril

Classé au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2000, le château de Shuri sur l'île d'Okinawa a été en grande partie détruit par un incendie dans la nuit du 31 octobre. Même s'il ne s'agit pas du bâtiment original du XVe siècle, celui-ci ayant été victime de la Seconde Guerre mondiale, le monument avait été reconstruit à partir de photographies et de plans anciens au lendemain du conflit.


" UNE COMÉDIE ROMANTIQUE DÉLIRANTE À LA TARANTINO "
HOLLYWOOD REPORTER
UN FILM DE TAKASHI MIIKE
FIRST LOVE
LE DERNIER YAKUZA
SENSCRITIQUE
écranlarge
LE 1ER JANVIER
Ovni
ZOOM JAPON



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Avec sa couleur orange caractéristique, la ligne, qui coupe la capitale en son centre en direction de l'ouest, dessert des zones qui ne manquent pas d'intérêt.

En suivant la ligne Chûô

Traversant le cœur de la capitale en direction de l'ouest, cette voie ferrée occupe une place particulière à Tôkyô.

Tôkyô compte plus de 80 lignes de train et de métro, mais la ligne JR Chûô joue un rôle particulièrement important dans la vie de la métropole. Même graphiquement, la ligne Chûô (qui signifie *"centrale"*) se distingue parmi la multitude de voies ferrées qui sillonnent la capitale, parce qu'elle la coupe en ligne droite, reliant la gare de Tôkyô à la partie occidentale de la métropole et au-delà.

La partie de la ligne située à l'ouest de Shinjuku est également devenue célèbre pour les communautés créatives qui se sont rassemblées autour de ses gares. De nombreux écrivains, musiciens et auteurs de mangas et d'animés ont élu domicile dans la ville de Musashino et dans les arrondissements de Nakano et de Suginami qui dépendent de Tôkyô.

La première section de la ligne Chûô a été ouverte en 1889. Elle reliait Shinjuku à Tachikawa. Il s'agissait alors du premier train entièrement électrique du Japon. A la fin de l'ère Meiji, il était composé d'une seule voiture et circulait entre 16h45 et 23h06. Elle a été lancée par Kôbu Railway, une société privée nationalisée en 1906. Cette année-là, la ligne a été étendue vers l'ouest jusqu'à Shiojiri, dans la préfecture de Nagano, tandis que la section Shinjuku-Tôkyô, vers l'est, a été achevée en 1908. La ligne a été construite dans une zone qui jusqu'à la fin du XIXe siècle était une vaste zone humide. Ainsi le nom de la gare Asagaya, par exemple, vient de *"asai"* (peu profond) et de *"yachi"* (marais). Au cours du siècle suivant, ses gares sont rapidement devenues le centre d'une nouvelle vague d'urbanisation.

A l'origine, la ligne était supposée suivre Ôme Kaidô et Kôshû Kaidô, les deux routes qui relient encore aujourd'hui la capitale au centre du Japon. Mais le plan a dû être modifié lorsque les habitants s'y sont opposés. Le principal problème était que les locomotives à vapeur utilisées à cette époque étaient bruyantes et laissaient une traînée de fumée sale. De nos jours, les locomotives à vapeur inspirent des souvenirs nostalgiques du bon vieux temps, mais à l'époque, elles étaient plutôt perçues comme des monstres ferreux et une nuisance publique. Finalement, les planificateurs ont choisi de construire la ligne dans la plaine rurale au nord de Ôme Kaidô, où la population était beaucoup moins nombreuse et où les terres étaient moins chères.

Depuis l'Antiquité, la plupart des habitants vivaient dans des endroits en hauteur, près des sanctuaires et des temples. Une de ces communautés s'était développée autour de Myôhô-ji, un temple bouddhiste situé juste au sud d'Ôme Kaidô. Aujourd'hui, ce quartier est une sorte de marigot depuis que l'activité économique s'est déplacée près de la gare de Kôenji, à environ 30 minutes à pied. Cependant, avant la construction de la ligne Chûô, le temple était le véritable cœur du quartier. Au cours de l'ère Edo (1603-1868), par exemple, Myôhô-ji attirait de nombreux pèlerins qui venaient du centre. Il figurait même dans un guide illustré de lieux célèbres très populaire à l'époque.

Aujourd'hui encore, les trains au départ de la gare de Shinjuku prennent un large virage à gauche avant de suivre une route rectiligne plus ou moins parallèle à Ôme Kaidô et aux rivières qui se jettent dans la baie de Tôkyô (Kanda-gawa et ses affluents, Zenpukuji-gawa, Myôshôji- gawa et Momozono-gawa). Au XIXe siècle, le chemin de fer croisait un certain nombre d'anciennes routes le long desquelles la plupart des gens vivaient à l'époque. Les gares de Nakano, Kôenji et Asagaya, pour ne citer que quelques exemples, ont toutes été construites à l'endroit où la voie ferrée rencontrait ces routes. Kôenji illustre bien le changement qui s'est produit avec la construction de la ligne Chûô. De nos jours, cet endroit est réputé pour la mode jeune et ses nombreux magasins de vêtements. La partie de l'ancienne route menant vers le sud depuis la gare se compose de deux rues commerçantes, Pal Shôtengai et Look Shôtengai. Cependant, elles n'ont été créées qu'après l'ouverture de la gare en 1922. Au XIXe siècle, on ne rencontrait de telles concentrations de magasins que le long d'Ôme Kaidô. Aujourd'hui, cette dernière est devenue une artère importante mais anonyme avec quelques magasins de proximité. Mais à l'ère Meiji (1868-1912), elle incarnait le véritable Kôenji et constituait sans aucun doute le poumon de la région située à l'ouest de Shinjuku.

L'importance historique de la zone située au sud de la gare est confirmée par la présence de deux sites religieux importants qui étaient situés à l'origine le long d'une autre route ancienne : Kôenji et le sanctuaire Hikawa. Le premier était souvent visité par Iemitsu, le troisième shogun TOKUGAWA, qui venait se reposer dans la maison de thé après une partie de chasse au faucon dans la campagne environnante. Le sanctuaire Hikawa, quant à lui, est surnommé "sanctuaire météo", car avant la guerre du Pacifique, l'armée y avait installé une station météorologique. Autrefois, le sanctuaire offrait une vue magnifique sur le fleuve Momozono qui, jusqu'au début des années 1960, serpentait jusqu'au centre de Tôkyô. Malheureusement, la rivière avait tendance à déborder lors de fortes pluies, ce qui a amené les autorités à l'enterrer.

Aujourd'hui encore, le district situé au sud de Momozono regorge de temples qui se trouvaient à l'origine dans le centre de Tôkyô, mais qui ont été déplacés en banlieue dans le cadre d'un plan de prévention des catastrophes. La présence d'un quartier de temples aussi calme et paisible à quelques minutes à peine de la scène punk-rock de Kôenji est l'une de ces choses pittoresques qui n'existent qu'à Tôkyô. Puisque nous évoquons la culture contemporaine, peu de jeunes connaissent le passé de la région, mais ils savent probablement que le parc central Kôenji, situé à proximité, figure dans le roman *1Q84* (trad. par Hélène Morita, éd. Belfond) de MURAKAMI Haruki. Avant de devenir un écrivain célèbre, MURAKAMI travaillait dans un café de jazz à Kôenji baptisé As Soon As, et fréquentait ce parc pendant ses pauses.

Outre Kôenji, la plupart des anciennes routes de la région ont été construites pour relier plusieurs sites bouddhistes et shintoïstes. Un autre exemple typique est celle qui passe par la gare d'Asagaya. Orientée nord-sud comme toutes les autres routes, en direction nord-sud, elle relie Enkôji, Asagaya Shinmei et Ômiya Hachimangû. Ce dernier sanctuaire est un endroit particulièrement intéressant. Construit en 1063, il est situé à un endroit légèrement surélevé, près de la rivière Zenpukuji-gawa. On y trouve une source où les gens vont encore s'approvisionner en eau fraîche.

À l'époque de l'ouverture de la gare d'Asagaya, une section de l'ancienne route a été transformée en une rue commerçante, Pearl Centre, où l'on vendait principalement des articles ménagers. De nos jours, l'Asagaya Pearl Centre, partiellement couvert, mesure 700 mètres de long et commence juste devant la sortie sud de la gare.

Asagaya, comme Kôenji, Mitaka et Kunitachi, a connu son expansion au cours de la deuxième phase de développement de la ligne Chûô, dans les années 1920. Comme mentionné précédemment, la plupart des gens vivaient encore dans des endroits élevés près des sanctuaires et des temples. Cependant, en 1923, après le tremblement de terre qui a détruit une grande partie de la capitale, de nombreuses personnes se sont installées dans la banlieue ouest, transformant ces endroits en une nouvelle zone résidentielle. Entre 1920 et 1930, la population de ce qui allait devenir l'arrondissement de Suginami a ainsi été multipliée par sept.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

L'écrivain DAZAI Osamu, dont on célèbre le 110e anniversaire de la naissance, est une figure de la ligne.

Asagaya a rapidement accueilli une importante communauté littéraire regroupant quelques grands noms de la littérature japonaise moderne : IBUSE Masuji (auteur de *Pluie noire,* 1966), le poète YOSANO Akiko, l'écrivain "maudit" DAZAI Osamu, puis AOYAGI Mizuho, MIYOSHI Tatsuji et HINO Ashihei. Aujourd'hui encore, on la présente toujours en tant que "Ville littéraire d'Asagaya".

A la fin des années 1960 et au début de la décennie suivante, Kôenji et Asagaya ont attiré un type différent de personnes qui vivaient en marge de la société. Cette communauté bohème a été décrite par le mangaka FUKUTANI Takashi dans son œuvre culte, *Le Vagabond de Tokyo* (trad. par Miyako Slocombe, éd. Le Lézard noir). Pour une raison qui nous échappe, Asagaya apparaît même dans plusieurs films d'horreur populaires tels que *Ring, Ring 2* et *Death Note*. Cependant, la zone desservie par la ligne Chûô n'a pourtant rien pour faire peur. La prochaine fois que vous visiterez la capitale, assurez-vous d'aller y faire un petit tour. Vous ne le regretterez pas.

JEAN DEROME

DESTIN **Sur les pas d'un génie tragique**

DAZAI Osamu est l'un des écrivains les plus célèbres du pays. Sa vie et sa mort sont liées à la fameuse ligne de train.

Pendant de nombreuses années, la ligne Chûô et les quartiers situés entre les gares d'Asagaya et de Mitaka en particulier ont attiré de nombreux écrivains et intellectuels, mais peu d'entre eux ont exercé une fascination sur leurs lecteurs comme DAZAI Osamu. L'auteur de chefs-d'œuvre tels que *Soleil couchant* (trad. par Didier Chiche, Les Belles lettres) et *La Déchéance d'un homme* (trad. par Gaston Renondeau, Gallimard) y a vécu de 1936 jusqu'à son suicide en 1948.

Au Japon, ses récits existentiels d'anti-héros opposés à la société ont attiré un lectorat fidèle parmi les lycéens et les étudiants. Sa popularité auprès des jeunes générations est telle que même un personnage de manga a été nommé en son honneur. Dans *Bungo Stray Dogs* [Chiens errants littéraires, inédit en français. L'adaptation animée est diffusée sur Crunchyroll] écrit par ASAGIRI Kafka et dessiné par HARUKAWA Sango, DAZAI est un membre éminent d'une agence de détectives qui dispose d'un pouvoir surnaturel appelé "la déchéance d'un homme" et, comme le véritable auteur, il essaie toujours de se suicider.

Alors âgé de 27 ans, DAZAI Osamu s'est installé pour la première fois à Suginami avec sa femme en mars 1936, quand, grâce au romancier IBUSE Masuji, il a trouvé une maison à Amanuma, entre les gares d'Asagaya et d'Ogikubo. Mais un an plus tard, son ami KODATE Zenshirô lui a avoué avoir couché avec sa femme. La soudaine rupture conjugale a précipité une crise existentielle chez cet écrivain troublé et le couple a divorcé quelques mois plus tard après une nouvelle tentative de suicide avortée, la quatrième de l'écrivain.

Il n'est cependant pas resté longtemps célibataire car, en 1938, il épousa ISHIHARA Michiko, une enseignante de lycée âgée de 26 ans. En septembre 1939, les nouveaux mariés se sont installés à Shimo-Renjaku, à Mitaka. Un de leurs voisins était le critique littéraire KAMEI Katsuichirô, avec qui DAZAI Osamu est devenu ami. Il a même rejoint l'Asagaya-kai, un groupe de romanciers, de poètes et de dramaturges qui se rencontraient pour jouer au *shôgi* (échecs japonais), boire et se lancer dans de vives discussions littéraires. Malgré un flot de connaissances et de curieux qui défilaient chez lui, cette période lui fut très prolifique. A l'exception de la période qui a suivi la fin de la guerre du Pacifique, lorsque les DAZAI ont été évacués vers la ville natale de Michiko, dans la préfecture de Yamanashi, c'est à Mitaka que l'auteur a passé la dernière partie de sa vie. Après des années agitées à Tôkyô au cours desquelles il ne semblait pas avoir trouvé d'environnement de vie convenable (il avait déménagé 11 fois en trois ans), l'écrivain s'est finalement senti chez lui à Mitaka. Durant ces années, il devint un mentor pour d'autres écrivains en herbe. TANAKA Hidemitsu, qu'il rencontra pour la première fois à Mitaka en 1940, était un ancien rameur olympique (membre de l'équipe japonaise aux Jeux de 1932 à Los Angeles) et membre du Parti communiste japonais. DAZAI Osamu fut grandement impressionné par les écrits de TANAKA et tenta de l'aider dans sa carrière littéraire.

Lorsque DAZAI a déménagé pour la première fois à Suginami, Mitaka était une région agricole tranquille et sa maison était entourée de champs. Cependant, le paysage presque rural a rapidement changé pendant la guerre, lorsque le destin du pays a changé. Plusieurs usines ont été construites pour répondre à la demande croissante en armes et Mitaka est devenue la cible des raids américains. En mars 1945, les DAZAI ont été évacués à Yamanashi juste avant que leur maison ne soit bombardée. Ils ne sont pas retournés à Suginami avant la fin de la guerre. Au milieu des



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Le pont de fer (rikkyô) qui enjambe les voies de la ligne Chûô et que DAZAI Osamu aimait fréquenter reste un lieu très apprécié des habitants.

destructions et du sentiment de malheur qui dominait, la vie de l'écrivain ne pouvait être meilleure, du moins en apparence, car nombre de ses histoires étaient publiées dans des magazines et il devenait de plus en plus populaire.

Sa vie privée n'était cependant pas sans complication. Après avoir été diagnostiqué tuberculeux pendant la guerre, il devint alcoolique et son état de santé se détériora rapidement. De plus, et plus inquiétant encore, il avait une vie amoureuse de plus en plus compliquée. D'un côté, il est devenu père pour la troisième fois (sa fille Satoko deviendrait un écrivain célèbre sous le pseudonyme de TSUSHIMA Yûko). ÔTA Shizuko, dont il avait emprunté le journal pour bâtir son chef-d'œuvre *Soleil couchant* en 1947 et avec qui il entretenait une liaison irrégulière, est tombée enceinte presque au même moment. Quand il a appris la nouvelle, DAZAI Osamu a mis fin à leur relation. Profondément blessée par son attitude, Shizuko a néanmoins décidé de garder l'enfant et il a finalement accepté de lui payer une pension mensuelle. Leur bébé fut baptisé Haruko (littéralement *"l'enfant d'Osamu"*).

L'une des raisons de la froideur du romancier est qu'il avait rencontré une autre femme entre-temps. Afin d'éviter ses nombreux visiteurs et de mieux se concentrer sur ses écrits, il avait loué une chambre au deuxième étage d'un restaurant et passait souvent la nuit à boire, en bas. Il y rencontra YAMAZAKI Tomie, une esthéticienne et veuve de guerre qui venait tout juste de s'installer à Mitaka et vivait à proximité de l'établissement. Après être tombé amoureux, DAZAI Osamu a quitté son épouse et ses enfants pour s'installer chez Tomie, où il écrivait sans cesse pendant qu'elle le soignait alors que sa santé se détériorait rapidement.

Dans la nuit du 13 juin 1948, après avoir laissé son récit inachevé *Au revoir* sur son bureau, DAZAI et YAMAZAKI se rendirent jusqu'à l'aqueduc de Tamagawa où ils se noyèrent. Leurs corps n'ont été retrouvés que le 19, jour de son 39e anniversaire. La disparition de l'écrivain a donné lieu à une grande agitation dans le pays à la fois en raison des circonstances de sa mort et du fait que Tomie était l'une des nombreuses jeunes femmes qui avaient perdu leur mari pendant la guerre. Près de trois ans après la fin du conflit, cela était encore considéré comme un problème social majeur dans le pays. Fort de la publicité et de la curiosité morbide du public au sujet de son suicide, *Soleil couchant* s'est vendu à 90 000 exemplaires en quelques jours, tandis qu'un numéro spécial du magazine *Shûkan Asahi* a été épuisé en deux heures.

Depuis sa mort, il y a eu deux autres "moments DAZAI" au Japon, l'un au milieu des années 1950 et l'autre dans la seconde moitié de la décennie suivante. Ses récits lugubres de vies désespérées ont particulièrement résonné avec le sentiment de vide et de dépression sociale ressenti par les milliers d'étudiants qui manifestaient et combattaient la police dans les rues de Tôkyô et d'autres grandes villes à la fin des années 1960. Mitaka a beaucoup changé au cours des 70 dernières années. Lorsque DAZAI Osamu s'y est installé en 1939, près de 15800 personnes seulement vivaient dans ce qui était davantage un village de campagne qu'une cité proprement dite. Aujourd'hui, sa population s'élève à 186 000 habitants. Cela dit, il reste quelques endroits qui nous rappellent la vie de l'écrivain et de Mitaka dans les années 1940. Par exemple, le pont (*rikkyô*) situé à gauche de la gare qui traverse le dépôt ferroviaire est toujours présent dans toute sa splendeur rouillée. Il aimait venir voir le coucher de soleil à partir de ce point élevé et, dans l'une de ses œuvres, il était même mentionné qu'il était fasciné par le soleil rouge ardent qui disparaissait derrière l'horizon. Ces souvenirs, ainsi que d'autres, sont écrits sur une petite pancarte du côté sud.

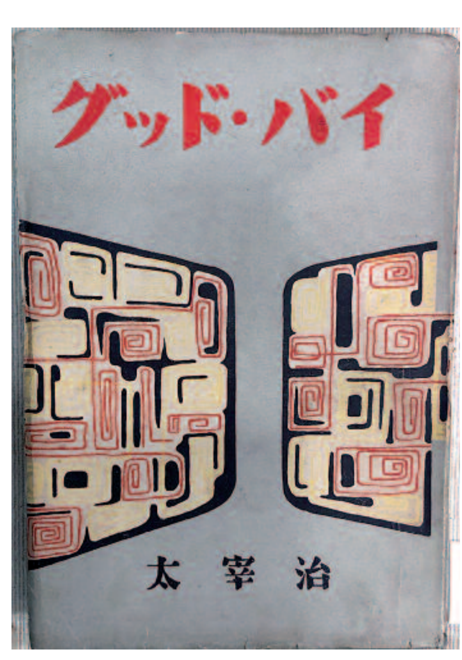


Le cimetière qui abrite la tombe de l'écrivain (à droite) attire encore de nombreux admirateurs.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Bien sûr, l'aqueduc de Tamagawa est toujours là. L'une des promenades préférées de DAZAI Osamu se déroulait le long de l'aqueduc avant de traverser le pont à l'intérieur du parc Inokashira et de se rendre à la gare de Kichijôji. Aujourd'hui, la rivière Tamagawa n'est plus qu'un cours d'eau étroit, peu profond et inoffensif, mais à l'époque de DAZAI, il était plus profond, son courant beaucoup plus fort et il était considéré comme très dangereux. Selon le romancier, les habitants disaient qu'elle était *"une rivière dévoreuse de gens"*. Enfin, sa tombe se trouve à Zenrin-ji, un temple bouddhiste, presque devant celle de MORI Ôgai, un écrivain qu'il respectait beaucoup. C'est ici que TANAKA Hidemitsu s'est donné la mort en 1949. Pendant la majeure partie de l'année, Zenrin-ji est un endroit calme. Tous les 19 juin, de nombreux admirateurs se rassemblent autour de sa tombe pour célébrer *Ôtôki* (littéralement "le deuil des cerises"), date anniversaire de DAZAI Osamu et jour où son corps a été retrouvé. Au début, seuls ses amis proches et ses collègues écrivains se réunissaient une fois par an pour se souvenir de l'auteur, mais à la fin des années 1950, ils ont été rejoints par un nombre croissant de fans, à tel point que dans les années 1960, environ 500 personnes se rassemblaient au cimetière pour cette occasion.

Si vous avez aussi envie de rendre hommage à cet écrivain, pensez à visiter Phosphorescence (8-4-1 Kamirenjaku, Mitaka), un café-librairie de livres d'occasion sur le thème de DAZAI Osamu situé à 15 minutes à pied du cimetière.



Au revoir est son dernier récit laissé inachevé.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

DÉCOUVERTE Au cœur de la culture pop

En suivant la ligne Chûô vers l'est, vous entrez dans un espace culturel riche et bien particulier.

La vaste banlieue située à l'ouest de Shinjuku a longtemps abrité de nombreux créateurs (écrivains, musiciens, etc.), et un grand nombre de mangaka et de spécialistes de l'animation qui y vivaient parce que les loyers étaient moins chers. Aussi la ligne Chûô a-t-elle occupé une place importante dans l'histoire du manga. Un certain nombre de personnes impliquées dans le magazine de manga avant-gardiste *Garo* (voir *Zoom Japon* n°43, septembre 2014) par exemple, résidaient à Asagaya. En ce qui concerne l'animation, plus d'un quart des 400 studios de production existant au Japon sont implantés dans l'arrondissement de Suginami, à Musashino et au-delà, dans une zone comprise approximativement entre les gares de Nakano et de Tachikawa. Au cours des dernières années, de plus en plus de magasins, de bars et de restaurants spécialisés dans la culture pop ont ouvert leurs portes, attirant de plus en plus de fans loin des centres habituels de consommation de l'anime et du manga.

Kôenji

Kôenji est peut-être, avec Shimo Kitazawa (Shimo-Kita), l'un des secrets les mieux gardés de la capitale. Comme Shimo-Kita, ce quartier a longtemps nourri une communauté locale d'artistes et d'intellectuels qui lui ont conféré une atmosphère particulière. La principale différence entre les deux endroits est peut-être que Kôenji présente une palette d'influences culturelles et musicales plus large et une tradition plus forte d'engagement politique anti-système. Il a, par exemple, été le point de départ des manifestations anti-nucléaires qui ont suivi l'accident à la centrale de Fukushima (voir *Zoom Japon* n°10, mai 2011). Dans le même temps, il conserve son caractère traditionnel, avec ses temples et ses rues commerçantes à l'ancienne. Il accueille, chaque été, le festival de danse traditionnelle Awa Odori (le dernier week-end d'août), qui attire environ 10 000 artistes et un million de spectateurs.

Le quartier est particulièrement célèbre pour deux choses : les vêtements de seconde main et la musique. Si vous prenez la sortie sud de la gare JR et allez à droite, vous tomberez rapidement sur l'entrée de la rue commerçante couverte PAL. Poursuivez dans cette direction et vous vous retrouverez dans Look Street (Rukku shôtengai). Kôenji compterait environ 100 magasins de vêtements d'occasion. Un quart d'entre eux se concentre dans cette rue, partageant l'espace avec des cafés branchés et quelques bâtiments d'avant-guerre qui ont échappé par miracle aux bombardements américains. Etant l'un des hauts lieux de la culture alternative pour les jeunes, Kôenji s'impose pour écouter toutes sortes de musiques indépendantes. Bien qu'il soit particulièrement connu pour être le berceau de la scène punk rock locale, les salles de concerts et les bars à musique proposent différents genres, du folk au glam rock, en passant par le jazz et la musique expérimentale.

Il n'est pas non plus surprenant que Kôenji regorge de magasins orientés vers la culture *otaku* (voir



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

M. Kizawa dirige Gojira-ya, une boutique où les amateurs de Godzilla et d'autres personnages mythiques trouveront leur bonheur.

Zoom Japon n°72, juillet-août 2017). Au nord de la gare, par exemple, se trouve Ichibanboshi (2F 3-25-25 #203 Kôenji-Kita. Fermé le lundi), célèbre pour ses collaborations avec le fabricant de *sofubi* (figurines en vinyle) indépendant Real x Head. Ce magasin de jouets à l'ancienne est principalement spécialisé dans les personnages de cinéma et de télévision (Godzilla, Astro Boy, Ultraman, Kamen Rider, etc.). À l'intérieur, tout l'espace est occupé par des vitrines remplies de jouets en vinyle, tandis que sur les murs d'autres figurines sont suspendues dans des enveloppes en plastique.

Si vous aimez Star Wars, n'oubliez pas de visiter le magasin voisin, Star Case, sinon suivez la voie ferrée jusqu'à ce que vous trouviez Gojira-ya (2F 3-67-1 Kôenji Minami, de 14h à 21h. Fermé le mardi et le mercredi). Le magasin (l'un des plus anciens pour les collectionneurs de jouets de la capitale) se trouve au deuxième étage. En dehors des nombreux produits dérivés de Godzilla, on trouve à peu près les mêmes objets que chez Ichibanboshi (mais le propriétaire est moins grincheux). Il y a des vitrines remplies de figurines rares en vinyle et de jouets moulés, puis des livres, des poupées, des maquettes, des affiches de cinéma, etc. Au rez-de-chaussée, le bar Gojira-ya. (De 14h à 18h et de 20h à 4h. fermé le dimanche) est idéal pour faire une pause et plonger dans l'atmosphère rétro des années 1970.

Sur le chemin du retour, vous voudrez peut-être vous arrêter dans un autre bar situé à droite de la rue étroite, à côté de Bar Alba. Il s'agit de MT Base (MT Kichi, 3-59-9 Kôenji-Minami. A partir de 20h). MT pour *Moso* ("illusion") *Tôhi* ("évasion") ou *"évasion dans un fantasme"* est le *"bar du cosplay et de l'anime"*. Il se présente comme le meilleur endroit où les otaku peuvent *"unir leurs forces pour lutter contre la réalité"*. Une armée d'hôtesses en tenue militaire vous attend pour discuter et partager avec vous leur intérêt pour les mangas, les jeux, etc. Il existe un forfait de 3 000 yens avec boisson à volonté valable 60 minutes. Pour les amateurs de karaoké, il vous en coûtera 200 yens la chanson. Kôenji est un endroit vraiment intéressant à explorer. Vous pourrez vous amuser à chercher les lieux présentés dans la série animée *Accel World* produite par Sunrise, ou, si vous le souhaitez, à vous perdre dans ses ruelles tout en essayant de retrouver l'atmosphère créée par MURAKAMI Haruki dans son roman *1Q84*.



Le quartier de Kôenji ne manque pas de magasins spécialisés dans les figurines de tous genres.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Asagaya

Bien que situé à seulement deux minutes de train du melting-pot culturel de Kôenji, le quartier résidentiel d'Asagaya est plus sophistiqué et haut de gamme avec une musique de référence plutôt jazz que punk rock. D'ailleurs, son festival de jazz annuel se déroule le dernier week-end d'octobre. Le quartier est également connu pour son enracinement littéraire avec la présence d'écrivains comme DAZAI Osamu (voir pp. 6-7), YOSANO Akiko ou encore IBUSE Masuji qui s'y sont installés après le tremblement de terre de 1923. Cependant, même un lieu avec autant de références haut de gamme peut difficilement échapper à la présence de la culture populaire. Par exemple, on ne compte plus les mangas, les dessins animés, les films et les séries télévisées qui y plantent leur décor.

Si l'arrondissement de Suginami a longtemps été un foyer de créativité dans le secteur de l'animation, il a perdu une partie de son attrait au cours des dernières années, car d'autres préfectures ont attiré des sociétés de production avec des réductions d'impôts et d'autres avantages. Afin de réaffirmer les liens du district avec les fans et les créateurs, un tronçon de 120 mètres de long sous la voie ferrée JR baptisé Asagaya Anime Street (AAS) y a été créé en 2014. Malheureusement, il a disparu en février, à l'expiration de son bail de cinq ans, faute d'avoir attiré suffisamment de monde. Outre les loyers élevés, les propriétaires de magasins et de cafés se sont plaints du fait que la compagnie de chemins de fer JR, qui a parrainé le projet, avait imposé des restrictions dans la conception des magasins et leur avait interdit de montrer du matériel érotique, contribuant ainsi à éloigner les amateurs masculins.

AAS a peut-être disparu, mais vous pouvez toujours visiter le quartier et vous rendre dans une autre célèbre rue commerçante couverte située juste en face de la sortie sud, Pearl Center. Cette arcade longue de 650 mètres apparaît dans la série d'animation *Aquarion Logos* (diffusée en France sur J-One et Anime Digital Network dans les pays francophones), mais elle est surtout célèbre car chaque année au mois d'août, elle est au cœur du festival Asagaya Tanabata. Célébré pour la première fois en 1954, il s'agit de l'un des nombreux festivals de Tanabata organisés au Japon en été, mais cet endroit vaut le détour, car outre les banderoles et les lanternes habituelles, on y présente, suspendus, de grands personnages de manga et d'anime en papier mâché.

Ogikubo

Le Musée de l'animation de Suginami (3F Suginami Kaikan, 3-29-5 Kami-Ogi. De 10h à 18h. Fermé le lundi) est sans aucun doute l'un des meilleurs musées de la capitale, et il est gratuit. Il montre sous différents angles les caractéristiques particulières de l'anime et sa fabrication. Les aspects historiques et artistiques sont expliqués dans un espace dédié au développement de l'animation japonaise et une salle d'exposition temporaire célébrant des œuvres, des créateurs et

des personnages importants. Le musée offre aussi la possibilité de faire l'expérience de produire sa propre animation (que vous pouvez même enregistrer sur un CD-R ou une clé USB). Il possède également une bibliothèque bien fournie et, dernier point, vous pouvez même regarder des œuvres d'anime, soit au cinéma, soit en demandant un DVD à la bibliothèque que vous pourrez visionner tranquillement dans une cabine individuelle. Le tout encore une fois est gratuit !

Kichijôji
Un peu plus loin sur la ligne Chûô, Kichijôji est comparativement plus animé que Kôenji et Asagaya. Le quartier offre le même mélange de restaurants, bars, boutiques si populaire auprès des habitants qu'il est régulièrement élu parmi les meilleurs endroits de Tôkyô. Certains des sites incontournables de la région se trouvent au sud de la ligne, à commencer par le magnifique parc Inokashira, l'un des meilleurs endroits pour admirer les cerisiers en fleurs au printemps, à l'intérieur du célèbre musée Ghibli.
Kichijôji attire de nombreux fans qui aiment visiter les lieux qui ont inspiré certaines séries animées comme *Shirobako* diffusée sur la plateforme Anime Digital Network ou *Great Teacher Onizuka* diffusé notamment sur Virgin 17. Pour ce qui est de lieux liés à l'otakisme, le quartier avait beaucoup à offrir par le passé. Malheureusement, au cours des dix dernières années, un certain nombre de magasins de jouets intéressants ont fermé leurs portes. Actuellement, l'une des meilleures boutiques est Toy Cats Showcase (B1 1-26-4 Kichijôji Honchô, Musashino. De 12h à 20h) qui se distingue par sa spécialisation dans les objets de collection peu connus comme *Microman, Micronauts* et *Henshin Cyborg*. Les cyborgs, par exemple, sont des figurines fabriquées par Takara qui n'ont été commercialisées au Japon qu'entre 1972 et 1974. Les plus petits *Microman* et *Micronauts* figuraient parmi les jouets les plus populaires au Japon au milieu des années 1970.
Si vous vous trouvez dans la capitale dans la première moitié d'octobre, ne manquez pas le Kichijôji Anime Wonderland (www.kichifes.jp/wonderland/index.html). Créé en 1999 pour célébrer le 100e anniversaire de la gare, ce festival propose un concours composé de jurés dont le but principal est de présenter les projets de réalisateurs d'anime prometteurs. En dehors des projections, plusieurs événements sur scène, des ateliers et des ventes de produits sont proposés. Certaines des manifestations ont lieu dans le parc Inokashira, où plusieurs sociétés y installent leurs stands. C'est également une bonne occasion de rencontrer plusieurs animateurs, acteurs et interprètes de génériques de dessins animés.

Gianni Simone

A VOIR Tôkyô-Broadway



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

A 5 minutes en train de Shinjuku, le quartier de Nakano s'est imposé comme l'un des grands centres de l'otakisme.

Si Akihabara représente la face officielle et la plus courue de l'otakisme à Tôkyô, Nakano n'a pas grand-chose à voir, à la fois sur le plan géographique et sur le plan du tempérament. Ici tout se passe dans la discrétion, ce qui ne l'empêche pas d'attirer des milliers de férus de mangas et d'animes par la seule force de son offre. Nakano se situe à seulement cinq minutes en train de Shinjuku, mais il se distingue en tout point de son voisin opulent. Certes, il fut un temps où Nakano était à la mode et où de nombreuses célébrités en avaient fait leur QG. Dans les années 1960 et 1970, le quartier a fait l'objet d'un projet de revitalisation destiné à en faire un quartier chic. En 1966, Nakano Broadway, un complexe d'appartements de luxe sur 5 étages dotés d'un centre commercial de 3 étages a été réalisé. Le bâtiment qui avait coûté la somme record de six milliards de yens comportait un jardin et une piscine sur son toit. Puis, en 1973, le Premier ministre de l'époque Tanaka Kakuei (voir *Zoom Japon* n°69, avril 2017) a inauguré le Nakano Sun Plaza, un complexe culturel et de loisirs de 21 étages comprenant une salle de concert, un hôtel et une salle pour les cérémonies de mariage.

Cependant, cette embellie n'a pas duré et dans les années 1980, Nakano a progressivement été éclipsé par d'autres quartiers comme Kichijôji. C'est à peu près à cette époque que des cercles d'avant-garde dans la culture pop ont commencé à s'y installer à l'instar de la librairie TACOché (http://tacoche.com) qui distribuait le magazine de mangas *Garo* ainsi que de la littérature underground. En 1980, Furukawa Masuzô, ancien contributeur au mensuel avant-gardiste, a ouvert un magasin de mangas d'occasion à Nakano Broadway qu'il a baptisé Mandarake (www.mandarake.co.jp/shop/index_nkn.html). Cette petite boutique (seulement 6,6 mètres carrés) a eu un tel succès que de plus en plus de points de vente spécialisés dans la culture *otaku* ont suivi l'exemple de Furukawa, transformant ainsi Nakano Broadway en l'un des principaux centres d'activité de l'otakisme au Japon, juste après Akihabara.
La ligne Chûô divise idéalement le quartier en deux parties : la partie résidentielle endormie au sud de la gare et la partie nord très animée vers laquelle vous devez vous diriger. Traversez la place en face de la gare et dirigez-vous vers Sun Mall, une galerie marchande vitrée de 240 mètres de long, dont plus de 100 magasins vendent de tout, de la nourriture aux boissons en passant par les vêtements, les chaussures et les montres. Dès que vous quittez le centre com-

mercial, vous verrez l'entrée de Nakano Broadway devant vous. Ne vous fiez pas aux magasins au rez-de-chaussée et dans les sous-sols qui vendent des vêtements, des montres, des médicaments, des appareils électroniques, de la nourriture, etc. Ce que vous êtes venus chercher se trouve entre le premier et le troisième étage. À ce stade, vous avez deux options : si vous n'avez pas beaucoup de temps, planifiez votre visite à l'avance et concentrez-vous sur quelques magasins. Sinon, vous pouvez simplement vous promener dans les allées, profiter de l'atmosphère unique et découvrir des plaisirs inattendus. La disposition du centre commercial est plutôt aléatoire et les couloirs ont été aménagés dans le but apparent de vous faire perdre votre chemin. Cependant, si vous n'êtes pas pressé, votre visite deviendra la plus étrange expédition de shopping de votre existence. Essayez simplement d'éviter les week-ends et les jours fériés quand il y a beaucoup de monde. N'oubliez pas non plus que la plupart des magasins (sauf indication contraire) sont fermés le mercredi.

Même si vos intérêts vont au-delà de la simple découverte et des achats, Nakano a le gros avantage que tout est à proximité de la gare et concentré dans un très petit quartier. La zone située à l'est de Sun Mall mérite particulièrement d'être explorée, car ses rues étroites remplies de boutiques et de bars ont conservé une atmosphère rétro nostalgique qui vous donnera une assez bonne idée du Japon de l'immédiat après-guerre. Pour les amateurs, voici un petit aperçu des deux principaux magasins en mesure de combler vos envies.

Mandarake (1-4F)
Ouvert tous les jours de 12h à 20h

Alors que la chaîne de magasins Mandarake, possède un magasin en sous-sol à Shibuya et un complexe de huit étages à Akihabara, Nakano est son siège principal. En effet, avec 25 boutiques différentes à Nakano Broadway, il s'agit d'une présence incontournable. Heureusement, chaque magasin est consacré à un genre différent pour que vous ne perdiez pas votre santé mentale à vous retrouver au milieu d'un million d'articles disponibles au total. Par ailleurs, c'est l'un des rares endroits à Tôkyô où le personnel parle vraiment l'anglais voire d'autres langues.

TACO-ché (3F)
Ouvert tous les jours de 12h à 20h

Alors que l'univers de l'otakisme dispose de son propre monde indépendant, où peut-on trouver les artistes d'avant-garde qu'aucun magasin traditionnel n'ose proposer dans ses rayons ? La réponse est TACO-ché. C'est le point de départ idéal pour votre exploration. Apparemment, ils disposent de plus d'un million de publications en stock sans oublier des DVD, des CD et bien d'autres produits réalisés par les maîtres underground tels que UMEZU Kazuo, MARUO Suehiro et TAWARAYA Tetsunori. De temps en temps, ils organisent même des expositions et d'autres événements.

G. S.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Les vitrines des boutiques spécialisées dans la culture pop regorgent de trésors.

RENCONTRE **Suginami mon amour**

En charge de la promotion de l'arrondissement, Greg Mudarri en défend son caractère original.

Les trains de la ligne Chûô en direction de l'ouest traversent la plaine de Tama avant de traverser les préfectures de Kanagawa et de Yamanashi. Cependant, il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin pour prendre du plaisir. En fait, certains des endroits les plus excitants de la ligne se trouvent à proximité de Shinjuku. En particulier dans l'arrondissement de Suginami. Trop souvent, ce quartier est négligé au profit d'endroits plus branchés comme Asakusa ou Harajuku, mais les quatre gares desservies par les trains de la ligne (Kôenji, Asagaya, Ogikubo et Nishi-Ogikubo) ont beaucoup à offrir aux voyageurs curieux qui aiment sortir des sentiers battus. *Zoom Japon* s'est entretenu des plaisirs de Suginami avec Greg Mudarri, réalisateur, écrivain et photographe pour Experience Suginami Tokyo (https://experience-suginami.tokyo), un site Internet consacré au tourisme faisant partie du projet Chûôsen Aruaru.

Comment êtes-vous arrivé à Suginami ?
Greg Mudarri : Je m'intéresse au Japon depuis mon enfance. J'ai étudié le japonais à l'université et je suis même venu ici pendant un an pour améliorer mes compétences orales. Après mon retour aux Etats-Unis, j'ai poursuivi mes études à la Japan Society à Boston, où je vivais. Un jour, en 2008, mon professeur de japonais a dit qu'un groupe de Japonais était de passage et avait besoin d'un interprète pour les guider. Nous nous sommes donc rencontrés et nous nous sommes très bien entendus. J'ai expliqué que j'espérais retourner au Japon. Lors de mon premier séjour, j'avais enseigné l'anglais, mais cette fois-ci, je cherchais un travail plus créatif. Plus tard, les membres du groupe m'ont proposé un poste chez TFF, une entreprise spécialisée dans la création de sites Internet notamment dans l'arrondissement de Suginami et ses environs. Experience Suginami Tokyo était l'un d'eux. En 2010, je suis venu m'installer dans l'Archipel et je travaille pour eux depuis.

Pour beaucoup d'individus de votre génération, tout a commencé avec la culture pop. Cela a-t-il été la même chose pour vous ?
G. M. : Je suis plutôt une exception parce que ma passion est née de l'origami. J'ai commencé à m'y intéresser quand j'étais enfant. Bien sûr, j'aime aussi l'animation et les jeux vidéo, mais le pliage de papier a été mon premier amour.



Benjamin Parks pour Zoom Japon

Greg Mudarri défend avec passion son quartier d'adoption.

J'aurais aimé en faire mon travail *(rires)*. Malheureusement, je n'ai plus autant de temps qu'avant pour m'y consacrer.

Actuellement, vous êtes une sorte d'ambassadeur culturel de Suginami dans la mesure où votre activité principale consiste à faire connaître le quartier. Qu'est-ce qui est apparu en premier : votre travail ou votre amour pour Suginami ?
G. M. : En fait, c'est le travail qui m'a fait connaître cet arrondissement et m'a fait comprendre que c'était mon endroit préféré à Tôkyô. Je vivais à Saitama, au nord de la capitale, quand j'ai commencé à travailler à Suginami. Mais parce que j'en suis tombé amoureux, j'ai cherché l'occasion de m'y installer. Pour moi, parler de Suginami relève d'une sorte de mission. Comme vous le savez, Suginami est l'un des 23 arrondissements de la capitale.

Bien qu'il propose une multitude de choses incroyables, il n'a pas réussi à se forger une grande réputation. Ce n'est pas l'endroit où les étrangers viennent spontanément. Cela demande beaucoup de travail, mais toutes les personnes qui participent à ce projet sont tous très passionées. Je vis moi-même à Ogikubo, alors je suis très investi.

Qu'est-ce qui rend Suginami si attrayant à vos yeux ?
G. M. : Etre hors des sentiers battus fait partie de son charme. La plupart des visiteurs qui se rendent pour la première fois au Japon visitent tous les lieux habituels – Asakusa, Akihabara, Shibuya, Harajuku – ce qui est normal. Suginami a plus une ambiance locale, mais en même temps il propose de nombreux grands événements qu'il serait idiot de manquer si l'on se trouve en ville, à commencer par la version tokyoïte du festival Awa Odori qui attire un million de personnes à Kôenji le dernier week-end d'août. Ensuite, nous avons la musique, la mode, l'art, l'artisanat et bien sûr la bonne nourriture. Je pense que la vie ici est vécue à un rythme plus lent et que les traditions ont mieux survécu que dans les autres quartiers. À Kôenji, par exemple, il existe un mouvement anti-gentrification pour maintenir le quartier dans son état actuel. Bien sûr, ils accueillent plus de visiteurs, mais les habitants ne veulent pas sacrifier leur mode de vie à des considérations commerciales. C'est l'une des raisons pour lesquelles Kôenji est probablement mon endroit préféré à Suginami. Cette attitude et la scène musicale qui s'en fait l'écho me plaisent.

Experience Suginami Tokyo couvre spécifiquement les quartiers autour de quatre gares situées le long de la ligne Chûô. Bien qu'ils soient assez proches les uns des autres, ils semblent avoir leur propre caractère distinct.
G. M. : En effet. Dans l'ensemble, l'arrondissement a toujours attiré les artistes, et plus on s'éloigne de Shinjuku, plus la scène devient locale. Kôenji, par exemple, a une scène musicale underground assez importante. Le côté vintage est également assez prononcé, avec de nombreux magasins vendant des vêtements. Asagaya dégage une impression nostalgique forte du milieu de l'ère Shôwa (années 1950-1960), en particulier le Pearl Center, une rue commerçante longue de 700 mètres avec de vieilles boutiques de bonbons et des restaurants qui existent depuis des décennies.
Ogikubo attire de nombreux gastronomes car c'est ici que sont nés les *râmen* à la mode de Tôkyô (voir *Zoom Japon* n°26, décembre 2012). Harukiya a commencé dans les années 1930 en tant que boutique de soba, mais après la Seconde Guerre mondiale, il a créé un nouveau style de *râmen* à base de sauce de soja. Au moment où vous atteignez Nishi-Ogikubo, vous aurez peut-être l'impression de ne plus être à Tôkyô. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'habite à Ogikubo : c'est très pacifique, mais cela reste proche des lieux les plus "intéressants" comme Kôenji. Quoi qu'il en soit, la principale renommée de Nishi-Ogikubo est sa petite communauté artistique. Il y a également plus de magasins d'antiquités à Nishi-Ogikubo que n'importe où ailleurs dans la capitale.
Ensuite, il y a la musique. Fait intéressant, chaque quartier possède sa propre scène musicale. Kôenji dispose d'une puissante scène rock, en particulier - mais pas seulement - au niveau du punk et du rock underground. Asagaya est célèbre pour le jazz et organise même un festival de jazz à la fin du mois d'octobre lorsque ses rues sont envahies par des dizaines de groupes jouant à l'extérieur. Ogikubo, quant à lui, est consacré à la musique classique et abrite également le Japan Philharmonic Orchestra. Le festival de musique d'Ogikubo, en novembre, propose quatre jours de concerts au Suginami Public Hall. Le célèbre critique musical ÔTAGURO Motô, qui a introduit au Japon des artistes tels que Debussy et Stravinsky, vivait là-bas, et la zone autour de sa maison a été transformée en un magnifique parc de style japonais.

On peut aussi évoquer l'univers de l'animation.
G. M. : Oui, il y a quelque 70 studios d'animation disséminés autour de Suginami, qui possède ainsi la plus grande concentration du genre dans le pays. Bien sûr, vous ne pouvez pas les visiter, mais la culture otaku est omniprésente, avec des boutiques et des cafés à thème sans oublier les événements annuels et le musée de l'animation Suginami, situé entre Ogikubo et Nishi-Ogikubo.

Votre travail consiste à promouvoir Suginami. Ne craignez-vous pas que l'arrondissement devienne trop populaire et perde son originalité ?
G. M. : C'est la partie la plus problématique de mon travail. D'un côté, je ne comprends pas pourquoi Suginami n'est pas aussi célèbre que d'autres arrondissements de la capitale, car nous avons tellement à offrir. Prenez les *râmen* par exemple. Le plat est devenu presque aussi populaire que les sushis, même à l'étranger, mais très peu de touristes connaissent les *râmen* d'Ogikubo. C'est vrai que la plupart des gens recherchent la variété de *tonkotsu* (bouillon à base d'os de porc) épaisse et grasse qui est si populaire à présent, mais la sauce de soja a bon goût et n'est pas aussi lourde à digérer. Je me demande aussi pourquoi les gens ne se ruent pas chez les antiquaires de Nishi-Ogikubo ?
Mais d'un autre côté, je ne souhaite pas à titre personnel que Suginami devienne un autre Shibuya ou un autre Asakusa. Je ne veux pas qu'il perde tout ce qui le rend si original. Kôenji, par exemple, est souvent comparé à Shimo-Kitazawa. Ce dernier quartier est certes plus célèbre que Kôenji, mais il a récemment perdu une partie de son atmosphère d'origine, probablement à cause de sa popularité. Espérons que Suginami sera en mesure de trouver un moyen entre le désir d'attirer plus de visiteurs et celui de conserver son caractère.

PROPOS RECUEILLIS PAR G. S.



Benjamin Parks pour Zoom Japon

Parmi bien d'autres choses, Suginami se distingue par ses animations musicales.

RÉCIT L'appétit vient en marchant

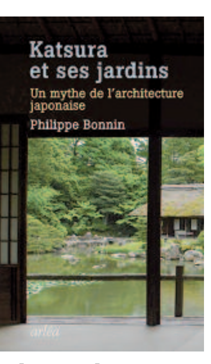
Les amateurs de mangas connaissent *Le Gourmet solitaire* de TANIGUCHI Jirô sur un scénario de KUSUMI Masayuki. Ils savent combien les Japonais adorent ses déambulations d'amateurs de bonne chère. Il n'est donc pas étonnant que le regretté mangaka ait accepté d'illustrer la promenade gastronomique de HIRAMATSU Yôko. Une lecture revigorante et pleine de sensibilité qui nous montre une nouvelle fois à quel point la cuisine nippone est variée.



*Un Sandwich à Ginza (*Sandoichi wa Ginza de*), de HIRAMATSU Yôko, illustré par TANIGUCHI Jirô, trad. par Myriam Dartois-Ako, éd. Philippe Picquier, 20 €.*

ESSAI La villa Katsura démythifiée

C'est à un voyage et à une visite remarquables que Philippe Bonnin invite les lecteurs de son dernier ouvrage tout aussi remarquable dans sa construction et son contenu. Il s'adresse à la fois à ceux qui ont eu la chance de se rendre à Kyôto pour y découvrir cet ensemble édifié au XVIIe siècle témoin du raffinement nippon et à ceux qui ne l'ont jamais vu. Car dans ce livre illustré de nombreux clichés, on apprend à regarder autrement, c'est-à-dire avec simplicité, un chef-d'œuvre architectural dont on a cherché à faire un mythe au fil du temps.



Katsura et ses jardins : un mythe de l'architecture japonaise, de Philippe Bonnin, éd. Arléa, coll. La Rencontre, 25 €.

CINÉMA Miike Takashi en grande forme

Insatiable cinéaste, MIIKE Takashi est capable du meilleur comme du pire. Il faut dire que ces derniers temps, il nous avait habitués à des films aux thématiques parfois intéressantes, mais trop souvent bâclés. Avec *First Love, le dernier yakuza*, il renoue avec un cinéma de qualité à travers l'histoire d'un couple, un jeune boxeur et une call-girl toxicomane, poursuivi par un policier corrompu, un yakuza et une tueuse. Dans un style qui n'appartient qu'à MIIKE, avec une pointe d'humour et de poésie, le film ne manque pas de charme. A voir.



First love, le dernier yakuza (Hatsukoi), de MIIKE Takashi, avec KUBOTA Masataka, ÔMORI Nao, SOMETANI Shôta. 1h48. En salles, le 1er janvier 2020.

NIHONGOTHÈQUE

Sutoraiki

Il m'arrive parfois d'entendre des amis français dire que mes compatriotes ne savent pas ce qu'est une grève car nous venons d'une patrie qui privilégie l'ordre public. Il est temps de corriger ce type d'idée préconçue qui empêche les gens de comprendre la réalité d'un pays ! Mesdames et Messieurs, les travailleurs nippons ne sont pas que de bons soldats d'entreprise, ils connaissent la grève dont le terme japonais est *dômeihigyô*, littéralement "cessation collective du travail". Mais ce mot aujourd'hui presque oublié a été remplacé par *sutoraiki*, ou *suto* tout court, prononciation locale du terme anglais "strike". C'est devenu une expression courante. C'est ce que je croyais jusqu'au moment où une copine japonaise résidant en France m'a raconté sa rencontre avec deux jeunes touristes venues de l'Archipel juste après la grève surprise à la SNCF début novembre. Suite à l'annulation du TGV qu'elles devaient prendre, ma copine leur a expliqué que c'était lié à la *sutoraiki* des cheminots. Mais les deux Japonaises sont restées bouche bée avant de demander *"qu'est-ce qu'une* sutoraiki *?"*. Mesdames et Messieurs, je reviens sur ce que j'écrivais plus haut. Un grand nombre de jeunes ignorent ce qu'est une *sutoraiki* au même titre que la disquette ou le téléphone à cadran, ceux qui le connaissent ne sont que des vieux ! Choquée par cette découverte, je me suis renseignée sur l'état de la grève au Japon. Elle se pratique encore, mais très rarement. Chez l'équivalent de la SNCF, les employés de Japan Railways n'ont pas exercé leur droit de grève depuis la privatisation de 1987.

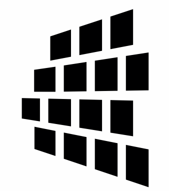


Mesdames et messieurs, moi-même, pour comprendre la logique des travailleurs français, j'ai dû m'informer sur la situation sociale locale. C'est ce qui m'a appris à ne pas me plaindre lorsque j'étais privée de transport en commun. Je vais bien observer la grève nationale prévue début décembre pour mieux comprendre le pays, mais à distance, car je serai à ce moment là au pays de trafic ferroviaire non perturbé si je trouve un moyen pour arriver à l'aéroport de Roissy.

KOGA RITSUKO

KURASHIKI JAPON

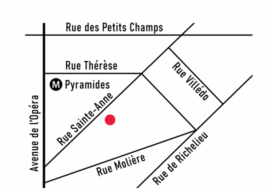
Exposition-vente à Paris
organisée par la ville de KURASHIKI





KURASHIKI ● JAPAN

EXPO-VENTE
Dates : Du lundi 20 janvier au samedi 22 février 2020
Lieu : Discover Japan Paris
- 12 Rue Sainte-Anne 75001 Paris
- Tel : 01 42 60 66 52
- Horaire d'ouverture : 11h - 19h
  Ouvert lundi - samedi, dimanche fermé





http://kurashiki-fair.com/kurashiki_japon/





PROFITEZ DE VOS BOUTIQUES TOUS LES DIMANCHES DE DÉCEMBRE DE 12H - 18H30.

*ATTENTION : LE SERVICE RACHAT N'EST PAS ASSURÉ LE DIMANCHE

RETROUVEZ-NOUS TOUS AU MAGASIN !!

*Pour plus d'information, lingonbook.fr

BOOK·OFF®

QUATRE-SEPTEMBRE
11 RUE MONSIGNY, 75002 PARIS

BASTILLE
90 RUE FAUBOURG SAINT-ANTOINE
75012 PARIS

CADEAUX Un Noël à l'heure japonaise

Si vous ne savez pas encore quoi offrir à vos proches fans du Japon, voici quelques idées à mettre au pied du sapin.



Odaira Namihei pour Zoom Japon

Dans quelques jours, le casse-tête annuel concernant les cadeaux à offrir à vos proches va s'imposer. Aussi pour vous faciliter la tâche, nous vous proposons une petite sélection de livres essentiels qui raviront les amateurs du Japon ou qui permettront à d'autres de découvrir la diversité de l'offre culturelle nippone. Puisqu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, permettez-nous de vous encourager à souscrire un abonnement à *Zoom Japon* (28 € par an, http://zoomjapon.info/boutique/) de manière à donner un accès le plus large possible au pays du Soleil-levant.

Pour avoir une idée assez précise de l'évolution de la société nippone, outre la lecture de notre magazine, nous vous recommandons *Chronique d'un Japon ordinaire* de Muriel Jolivet (éd. Elytis, 22 €). La sociologue installée dans l'Archipel depuis plus de 45 ans propose un décryptage très fin de ce fascinant pays avec l'ambition, écrit-elle, *"de faire partager les émotions que j'ai ressenties en écoutant les gens, les reportages sur des sujets de société ou en me plongeant dans les livres qui font la une ou battent des records de vente"*.

L'émotion est aussi palpable dans la réédition en format poche du *Club des gourmets et autres cuisines japonaises* proposé par notre collaboratrice SEKIGUCHI Ryôko (éd. P.O.L, 10,90 €). La collection de textes d'écrivains nous permet de comprendre que *"puisque le génie existe en art, il existe nécessairement en cuisine"*, comme le rappelle TANIZAKI Jun'ichirô dans la nouvelle qui donne le titre à ce recueil aux saveurs diverses et toujours puissantes.

Côté littérature, les éditions Belfond ont eu la bonne idée de rééditer trois romans de MURAKAMI Haruki (*La Fin des temps ; Danse, danse, danse* et *La Course au mouton sauvage*, 22 € l'ouvrage) qui mettent en évidence la qualité de ce romancier dont le style est parfaitement rendu grâce aux traductions de Corinne Atlan pour les deux premiers et Patrick De Vos pour le dernier. Vous ne vous tromperez pas si vous souhaitez faire découvrir un des grands noms de la littérature contemporaine. Un autre géant littéraire, MISHIMA Yukio, est aussi à l'honneur à travers un récit graphique intitulé *Mishima, ma mort est mon chef-d'œuvre* (éd. Vents d'Ouest, 22 €). Signé Weber et Li-An, cet ouvrage a pour vocation de *"donner envie au lecteur de se (re)plonger dans une œuvre riche, forte et dérangeante"*. Le pari est gagné et à un an du 50e anniversaire de sa disparition, c'est un excellent moyen d'aborder sa vie pour le moins agitée. CHIBA Tetsuya, l'un des grands noms du manga, propose quant à lui son *Journal d'une vie tranquille* (éd. Vega, 11 €) dont on ne se lasse pas comme on appréciera de feuilleter *Rêves de Japon* réalisé par Atelier Sentô et publié par le dynamique éditeur Omaké books. Cette promenade graphique est une invitation au voyage que le guide *Fabuleux Japon* (éd. Ulysse, 27,99 €) complétera avantageusement. Vous avez sans doute autour de vous quelqu'un désireux de partir au Japon.

Et pour finir sur une touche cinématographique, le "gros" cadeau de cette fin d'année, le coffret Ozu commercialisé par Carlotta (DVD et Blu Ray, 80,26 €). 20 films en version restaurée et des bonus de qualité à foison. Un must sous le sapin !

ODAIRA NAMIHEI

RUMIKO TAKAHASHI

RAJA PRÉSENTE

Angoulême

47e ÉDITION FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

bdangouleme.com

30 JANVIER > 2 FÉVRIER 2020









Ventes et informations
dans les gares, boutiques SNCF,
par téléphone au 3635, auprès
des agences de voyages agréées SNCF.

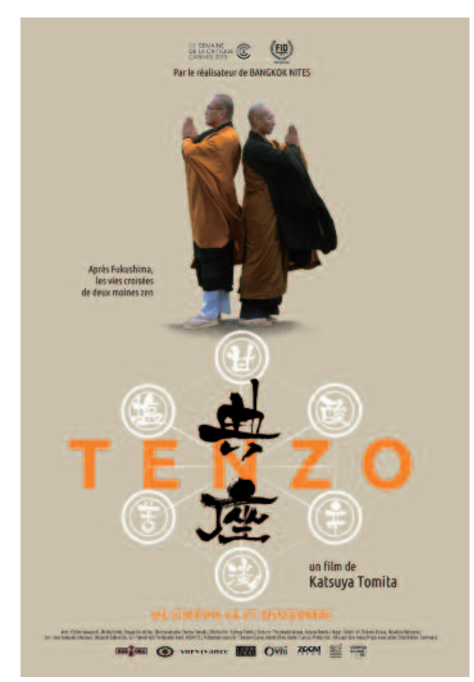


Réservation billetterie
sur bdangouleme.com
et autres points
de vente habituels

CINÉMA Tomita Katsuya suit sa voie

Le réalisateur de *Saudade* offre une œuvre originale consacrée au destin de deux moines bouddhistes. Une belle surprise.

Présenté à Cannes dans le cadre de la Semaine de la critique, la dernière réalisation de TOMITA Katsuya a de quoi surprendre a priori les amateurs de ce cinéaste. D'une part, habitué à livrer des films de plus de 2h30, *Tenzo* dépasse à peine une heure. Et puis, après le génial *Saudade* (2012) et le non moins intéressant *Bangkok Nites* (2017), le réalisateur délaisse la fiction pour se consacrer au docu-fiction. Si ces deux précédentes phrases peuvent apparaître comme des critiques, détrompez-vous. C'est plutôt tout à son honneur de sortir des sentiers qu'il commençait à battre afin d'explorer un univers auquel il n'était a priori pas préparé. Il faut en effet rappeler que ce moyen-métrage est un film de commande et que, sans doute, celui, qui avait exploré les tourments de la communauté brasilo-japonaise avant de se plonger dans l'univers de la prostitution thaïlandaise, ne s'intéressait que de très très loin voire pas du tout au milieu bouddhiste au Japon. Aussi a-t-il été surpris le jour où un représentant de l'Association des moines bouddhistes est venu le rencontrer pour lui demander de tourner un film sur la condition de ses membres et leur rôle dans la société japonaise. Malgré une certaine réserve, mais devant l'insistance de son interlocuteur qui avait visionné sa précédente réalisation, TOMITA Katsuya a relevé le défi mais en posant bien sûr ses conditions. Après tout, si les moines voulaient avoir un film consacré à leur place dans l'Archipel, ils devaient se montrer tels qu'ils sont dans la réalité et non pas tels qu'ils aimeraient qu'on les perçoive. On ne pouvait pas s'attendre à moins d'un cinéaste dont les œuvres livrent une vision crue de la société contemporaine. Sans aller jusqu'à parler de cinéma-vérité, il y a dans sa démarche une forte volonté de livrer au spectateur un regard franc sur le monde qui l'entoure.



Dès lors, on comprend pourquoi il a choisi comme point de départ les événements du 11 mars 2011, en particulier l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima Dai-ichi, pour construire ce portrait de deux moines bouddhistes dont l'existence a totalement été bouleversée par cet épisode tragique. Au-delà même du destin de ces deux personnages, ce qui apparaît nettement dans ce remarquable récit, c'est le tournant fondamental occupé par le printemps 2011 dans l'histoire du Japon contemporain. Dans *Zoom Japon,* nous avons à maintes reprises rapporté l'impact que le séisme, le tsunami et Fukushima avaient eu sur une majorité de la population, suscitant chez certains de ses membres une profonde remise en cause et parfois un changement radical de vie.

Pour des hommes pour qui la spiritualité est le moteur, il va sans dire que ces événements ont été déterminants dans la mesure où nombre de leurs contemporains sont venus à leur rencontre en quête de réponses alors qu'ils ont aussi été victimes de la catastrophe. Le parcours des deux moines, l'un interprété par l'acteur KURUSHIMA Ryûgyô, qui s'inspire de la vie d'un moine décédé qui a tout perdu lors du 11 mars 2011, et l'autre KAWAGUCHI Chiken, moine dans la vie réelle, témoigne de cette situation issue des caprices de la nature et d'erreurs humaines. En les suivant dans leur quotidien, TOMITA Katsuya construit un récit puissant qui ne manque pas de nous interpeller. Le montage du film n'est d'ailleurs pas étranger à cet effet sur le spectateur, lequel finit par sinon communier du moins se laisser influencer par le regard porté par les deux hommes sur le monde qui les entoure.

Celui-ci est loin d'être attractif compte tenu des circonstances et d'une société japonaise qui doute d'elle-même, mais on comprend néanmoins au travers de la vie de ces deux hommes que notre existence se construit de petites choses sur lesquelles il convient de s'interroger. En définitive, *Tenzo* n'apparaît plus comme une œuvre vraiment à part dans la carrière, certes courte, du cinéaste qui lui-même a beaucoup "galéré" avant de pouvoir tourner des films comme il le voulait. C'est aussi pour cela qu'il convient de découvrir ce moyen-métrage car il témoigne de sa grande sensibilité face aux tourments de notre monde.

GABRIEL BERNARD

RÉFÉRENCES

Tenzo, de TOMITA Katsuya avec KAWAGUCHI Chiken, KONDÔ Shinko, KURASHIMA Ryûgyô. 1h03. En salles depuis le 27 novembre.


MIKU
EXPO
2020 EUROPE
JEUDI
16
JANVIER
01
ZENITH
PARIS LA VILLETTE
J-ONE
AEG
PRESENTS
LIC N° 2-1112901 / 3-1112900

GOÛT Toshima-ya ou le pain fantaisie

La célèbre pâtisserie de Kamakura, au sud de Tôkyô, ne manque pas de spécialités dont ses pains aux saveurs particulières.



Echantillons de produits que Toshima-ya propose à sa clientèle.

Sekiguchi Ryôko pour Zoom Japon

Les Japonais ont toujours eu le talent, pour ainsi dire insolite, d'accommoder le pain, qui a fait son entrée officielle dans le pays au XIXe siècle. Parmi les grands classiques, vous avez le pain-nouilles à la sauce Worcestershire, le pain frit au curry, le sandwich aux croquettes de pomme de terre, le pain fourré aux haricots rouges sucrés…

A Kamakura, à moins d'une heure de Tôkyô, ville médiévale connue par ses temples et sa statue géante de Bouddha, se trouve une pâtisserie réputée pour son biscuit devenu la spécialité de la ville, le *hato-sabure* (sablé en forme de colombe). Toshima-ya a été fondée en 1894. Lorsque son fondateur a commencé à fabriquer les biscuits, les gens n'étaient pas habitués au goût du beurre, et il a vu son voisin à qui il en avait offert les donner à son chien… Si leurs biscuits, au goût presque nostalgique même pour les Occidentaux, évoquent la saveur des délices d'autrefois, leurs pains sont un joyeux mariage entre Occident et Orient : fromage-edamame, gingembre mariné, *umeboshi* (prune salée), œufs de cabillaud pimentés, *nori* (algue) ou encore saveur soupe-miso (!)… On ne sait pas si on mange du pain, un plat, ou de la soupe, et cette sensation confuse est assez amusante. Parfois, les pains sont fourrés aux *okazu* (petits plats accompagnant le riz) tels que le *nikujaga* (pommes de terre et viande cuites à la sauce soja et au sucre), le *kinpira* (carottes et salsifis coupés en lamelles et sautés avec un assaisonnement pimenté). Côté sucré, l'originalité est toujours présente. On peut bien évidemment déguster des pains classiques aux haricots rouges, mais aussi ceux au matcha, au *hôjicha* (thé torréfié), mélangés avec du beurre, de l'abricot ou du *gyûhi* (pâte de riz gluant sucrée)… Les formes carrées ou les petites boules mignonnes, nous donnent plutôt envie de les déguster en encas.

Ils ont été inventés surtout pour les élèves qui visitent la ville lors de voyages scolaires, car le patron de Toshima-ya regrettait de les voir déjeuner dans des fast foods, alors même qu'ils se trouvaient au cœur d'une ville historique… D'où tous ces goûts de la cuisine japonaise, populaire et familiale d'une autre époque. Les prix ne sont pas élevés pour ces pains fantaisies, une petite boule coûtant entre 70 et 80 yens (60 centimes). Les enfants japonais se souviennent peut-être de la table dressée avec amour par leur grand-mère en les mangeant ? Toujours est-il que même les touristes étrangers peuvent s'amuser en dégustant ces pains-*okazu*.

La maison Toshima-ya a dû arrêter la fabrication de son biscuit pendant et juste après la guerre, faute d'ingrédients. A la place, elle a été chargée de cuire le pain pour les rations, dont le goût n'était bien évidemment pas satisfaisant. Ce regret a fait que cette pâtisserie, bien plus tard, a commercialisé des pains qui ravissent les palais de tout le monde. Et c'est réussi.

Il existe plusieurs points de vente Toshima-ya, mais un seul magasin vend les pains, juste à la sortie de la gare de Kamakura. Il s'agit de Toshimaya Tobira-ten : Kanagawa-ken Kamakura-shi Komachi 1-6-20 (7 h-19 h, fermé le mardi).

SEKIGUCHI RYÔKO

LA RECETTE DE HARUYO

SÔZAI PAN (Pains japonais fourrés)



PRÉPARATION

1 - Dans un bol, disposer la farine, la levure, le sel, le sucre et le beurre en pommade.
2 - Incorporer l'eau tiède.
3 - Mélanger avec les doigts.
4 - Bien mélanger sur la table puis pétrir.
5 - Mettre dans un bol huilé, puis laisser lever pendant 40 minutes à 40°C.
6 - Pendant ce temps, préparer la garniture. Emincer l'oignon et découper la poitrine fumée en lamelles.
7 - Chauffer la poêle avec un peu d'huile puis faire sauter l'oignon et la poitrine. Saler et poivrer puis ajouter la sauce de soja (environ 1 cuillère à café).
8 - Laisser refroidir sur un plateau dans du papier absorbant.
9 - Quand la pâte est levée, la disposer sur un tapis de farine puis étaler pour obtenir un rectangle d'environ 20 x 25 cm.
10 - Disposer la garniture puis rouler.
11 - Découper en 6 tronçons puis les disposer sur du papier aluminium.
12 - Laisser lever pendant 20 minutes à 40°C.
13 - Dresser la mayonnaise puis cuire au four à 190°C pendant 20 minutes. Laisser refroidir puis servir.

Astuce : On peut changer la garniture à son goût : maïs, poivron, carotte, thon, surimi, fromage, jambon, etc. On peut aussi parfumer avec des herbes, comme du basilic, du thym ou du romarin.

INGRÉDIENTS (pour 6 pièces)

150 g de farine de gruau
4 g de levure déshydratée
3 g de sel
15 g de sucre
20 g de beurre
105 g d'eau tiède

50 g de poitrine fumée
75 g d'oignon
Sel et poivre
Sauce de soja
Huile
Mayonnaise



Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Le temple de Saizô-ji et son jardin de pierre constituent une belle invitation à la méditation.

DÉCOUVERTE Hiroshima, côté jardins

Ville verte par excellence, la cité possède de très nombreux lieux pour se promener, méditer voire composer des poèmes.

C'est pour *"exprimer les plus hautes vérités religieuses et philosophiques, exactement comme les autres civilisations ont utilisé les arts de la littérature et de la peinture"* que les jardins japonais ont été conçus, a écrit l'archéologue américain et historien de l'art Langdon Warner (1881-1955). L'inspirateur du personnage d'*Indiana Jones* de Steven Spielberg évoque ainsi leur *"symbolisme spirituel"*.

On en trouve de nombreuses expressions dans la ville de Hiroshima. Après sa destruction à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la ville a vécu sa renaissance en tant que capitale internationale de la paix, avec le parc du Mémorial de la paix en son centre, qui incarne cette volonté pacifique. Hiroshima – avec ses six rivières, ses kilomètres de rives bordées d'arbres sans oublier ses parcs et jardins – est bien plus verte que la moyenne des grandes cités. Le symbolisme spirituel évoqué par Warner se cache dans de minuscules jardins de temples, cachés dans des espaces sacrés que la plupart des touristes ne peuvent jamais voir à l'instar du Seigan-ji. Conçu de manière exquise et typique de l'art zen : un petit étang, un érable, une lanterne de pierre ou deux, quelques arbustes, ce jardin est destiné à la méditation et non à la promenade ou au jeu. Le message est clair.

Ensuite, il y a le paysage mental en pierre que l'on retrouve au temple de Saizô-ji avec ces îles énigmatiques de roche flottant sur des vagues de gravier blanc soigneusement incliné. Que représentent-ils ? Selon le spécialiste D.T. Suzuki, les jardins japonais constituent l'expression de l'esprit zen. *"Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez expliquer. Vous devez l'expérimenter"*, estime pour sa part le prêtre en chef du Saizô-ji, un petit sourire aux lèvres.

Les espaces verts de Hiroshima se divisent en deux

catégories principales : les jardins paysagers traditionnels influencés par le zen que Hugo Munsterberg qualifie de *"reconstitution artistique de la nature"*, et les parcs qui rappellent ceux dont nous sommes familiers en Occident.

Vous pouvez voir un bon exemple du premier type à proximité de l'aéroport de Hiroshima. Une courte promenade sur la route vous conduit au Sankei-en, un jardin de six hectares reproduisant en miniature les montagnes, les villages et les paysages de la Mer Intérieure de la préfecture de Hiroshima. Conçu comme un jardin de promenade traditionnel en 1993, le Sankei-en possède un grand lac (représentant la Mer Intérieure), riche en carpes colorées (koï). Achetez un sac de nourriture pour poissons à l'entrée, promenez-vous le long de la passerelle en bois qui s'avance dans le lac et déclenchez une frénésie alimentaire chez les koï. Contrairement aux parcs en Occident, les jardins paysagers japonais n'offrent pas de nombreuses variétés de fleurs. La norme est plutôt de mettre une fleur à l'honneur : des camélias en janvier aux chrysanthèmes en novembre, en passant par les fleurs de prunier en février. Des rochers, des étangs et des arbres soigneusement implantés font le reste. Au XVIe siècle, certains jardiniers ont soutenu que le positionnement des roches était plus important que le feuillage lui-même. C'est peut-être pour cette raison que plus de 7 000 tonnes de roches ont été utilisées au Sankei-en.

Un principe de base des jardins japonais est d'être attractif tout au long de l'année. Hanbe, un complexe jardin-restaurant-spa situé dans le quartier de Minami, en est un excellent exemple. L'atmosphère qui y règne est assez magique. Dès l'instant où vous y pénétrez, vous percevez le son apaisant des cascades qui se jettent dans l'étang aux carpes koï.

Au-delà de cette étendue d'eau, s'élève une douce colline. Dans les années 1930, le fondateur du jardin y a planté 100 000 azalées. La colline qui les abrite les a protégées de la bombe atomique. En 1946, elles étaient à nouveau en fleurs, attirant des visiteurs du Kansai et de Shikoku. Les autres fleurs saisonnières comprennent l'iris, les fleurs de cerisier et de prunier, les hortensias sans oublier plus de 1 000 érables. Voilà qui assure un affichage de couleurs spectaculaire à n'importe quel moment de l'année.


Angeles Marin Cabello pour Zoom Japon

Le petit jardin du Seigan-ji ne manque pas de charmes.

Ce que l'on présente comme le Triangle Art & Nature constitue l'un des points forts des jardins de Hiroshima, en raison de la présence des trois principaux musées d'art de la ville dans trois de



Conçu en 1620, le Shukkei-en s'inspire des paysages qui entourent le Lac de l'ouest à Hangzhou, en Chine.



Iris au jardin Hanbe.

ses parcs les plus importants. Hiroshima est donc la ville *"où l'eau, le vert et l'art se mélangent"*, comme le rappelait une récente campagne de promotion touristique.

Parmi ces trois parcs-musées, le plus prisé par les habitants est le jardin Shukkei-en, à côté du musée d'art de la préfecture. Datant de 1620, il a été conçu par le samouraï devenu moine bouddhiste, paysagiste et maître de thé UEDA Sôko, pour le compte du seigneur ASANO Nagaakira. Le Shukkei-en est une version miniaturisée du paysage du fameux Lac de l'ouest (Xihu) à Hangzhou, en Chine. Il contient de nombreux éléments de jardins paysagers zen introduits de Chine par le prêtre zen MUSÔ Kokushi (1275-1351) : rochers pittoresques, pavillons rustiques et un grand étang avec de petites îles. Autour de l'étang Takuei, des chemins sinueux vous entraînent à travers des montagnes miniatures, des vallées, des rizières, des bambouseraies et des plantations de thé. En chemin, vous pouvez découvrir des recoins isolés, des cascades, des rochers moussus et des lanternes en pierre recouvertes de lichen. En observant un martin-pêcheur plonger dans l'étang de Takuei, où des tortues de belle taille se prélassent sur les îlots, vous oublierez que vous n'êtes qu'à 5 minutes à pied de l'agitation du centre de Hiroshima.

Certains estiment que les jours pluvieux sont le meilleur moment pour faire l'expérience du Shukkei-en. La pluie non seulement éloigne les foules, elle fait également ressortir le parfum du feuillage, fait briller les pierres et la mousse. En vous abritant dans l'une de ces maisons de thé, à peine plus qu'un toit soutenu par quatre piliers en bois, vous serez donc à l'abri de la pluie, mais aussi au cœur de cet espace. Il sera facile de faire semblant de plonger au XVIIe siècle et de vous mettre dans la peau de Bashô, le maître du haïku, pour composer des odes de dix-sept syllabes à la gloire des grenouilles bavardes. Des cérémonies de thé sont organisées, tous les mois, pour célébrer les fleurs saisonnières par la maison de thé Seifûkan. En septembre, elle propose même une céré-

monie du thé pour observer la lune. Ne pensez-vous pas qu'il y a encore de l'espoir dans ce monde tant que les gens prennent le temps de savourer une tasse de thé et de contempler la lune ?
Un autre angle du fameux triangle est formé par le parc Hijiyama. Située au bout du boulevard de la paix, dans le centre-ville de Hiroshima, cette colline haute de 70 mètres est un splendide labyrinthe de sentiers de randonnée qui serpentent à travers des pentes densément boisées de pins et de chênes verts. Surplombant le feuillage au sommet de la colline se trouve le musée d'art contemporain. Lors de son ouverture en 1989, ce fut le premier musée d'art contemporain public du Japon. L'immense arche de bronze d'Henry Moore qui se dresse devant le musée offre une vue panoramique sur la ville. Au printemps, 1 300 cerisiers en fleurs enveloppent la colline d'une brume rose pâle. Les arbres sont alors décorés avec des lanternes, la saveur enfumée des calamars et du poulet grillés s'élève des dizaines d'étals de nourriture, tandis que les habitants organisent de copieux repas sous chaque arbre.
Pour le dernier morceau du triangle, vous plongez au cœur de la ville, avec le musée d'art de Hiroshima, construit en 1978. Il abrite une collection de peintures impressionnistes européennes et japonaises postérieures à Meiji. Devant le musée se trouve un châtaignier offert par le fils de Pablo Picasso, Claude.
Si vous observez le bâtiment depuis le jardin de toiture qui se trouve au sommet du centre commercial Pacela adjacent, ce musée circulaire ressemble à un vaisseau spatial dérivant sur une mer calme et verdoyante. Le musée, ainsi que le parc central et le château d'Hiroshima, situés juste au-dessus de la route, forment une large bande de verdure en plein centre de la grande cité. Niché dans un coin du parc central, on trouve le jardin Yuka-en, un jardin de style sichuanais offert, en 1991, par Chongqing, ville chinoise jumelée avec Hiroshima. C'est minuscule et généralement peu fréquenté, mais c'est un endroit charmant pour un moment de contemplation.

Votre visite des jardins se termine là où la ville elle-même a commencé, c'est-à-dire au château de Hiroshima. En 1589, le seigneur féodal MORI Terumoto a décidé de se construire un nouveau château et une ville entièrement nouvelle. Aujourd'hui, les douves remplies de carpes et d'arbres du château offrent un autre point de vue apprécié pour observer les fleurs de cerisier, lorsque les rives du fossé se métamorphosent en une épiphanie rose fugace évoquant le haïku de Bashô :
combien, combien de choses
elles rappellent,
ces fleurs de cerisiers !

STEVE JOHN POWELL & ANGELES MARIN CABELLO

POUR S'Y RENDRE

SHUKKEI-EN se situe à 15 minutes à pied de la gare de Hiroshima. En tram depuis la gare, prenez les lignes 1, 2 ou 6 jusqu'à Hacchôbori puis changez pour la ligne 9 jusqu'à Shukkei-en-mae.
HANBE. Depuis la sortie sud de la gare de Hiroshima, prenez le bus 4 en direction de Niho Shako / Kôyô Shinmachi et descendez à Nihohime Jinja iriguchi.
HIJIYAMA. En tram depuis la gare, empruntez la ligne 5 jusqu'à l'arrêt Hijiyama-shita.
MUSÉE D'ART DE HIROSHIMA. En tram depuis la gare, vous pouvez prendre la ligne 1 à destination du port de Hiroshima, la ligne 2 à destination de Hiroden Miyajima-guchi ou la ligne 6 à destination de Eba et descendre à Kamiyachô-Higashi.
SANKEI-EN. A 53 minutes en bus limousine de l'aéroport depuis le centre des bus de Hiroshima.
SAIZÔ-JI se trouve à 20 minutes à pied de l'entrée Shinkansen de la gare de Hiroshima.
SEIGAN-JI se situe à deux arrêts de la gare de Hiroshima sur la ligne Kabe. Descendez à la gare de Mitaki et marchez environ 10 minutes sur la route escarpée en direction du temple Mitaki.
CHÂTEAU DE HIROSHIMA. En tram, empruntez les lignes 1, 2 et 6 depuis la gare et descendez à Kamiyachô-Nishi ou Kamiyachô-Higashi.

ZOOM Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris, France
Tel: +33 (0)1 4700 1133 - Fax: +33 (0)1 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution - ISSN : 2108-4483 - Imprimé en France
Responsable de la publication : Dan Béraud
Contact publicité : pub@zoomjapon.info
Ont participé à ce numéro : ODAIRA Namihei, Gabriel Bernard, KOGA Ritusko, Eric Rechsteiner, Jean Derome, Gianni Simone, SEKIGUCHI Ryôko, Benjamin Parks, MAEDA Haruyo, Steve John Powell, Angeles Marin Cabello
TAKACHI Yoshiyuki, KASHIO Gaku, OZAWA Kimié, TANIGUCHI Takako, MASUKO Miho, ICHIKAWA Chiho, Marie Varéon (maquette)
Imprimé sur du papier issu de forêts durablement gérées 100% PEFC sans fibre recyclée fabriqué en Suède.







événements





14-15 DÉCEMBRE 2019

ENTRÉE LIBRE

KURASHIKI Japon

Exposition vente

du lundi 20 janvier au samedi 22 février 2020 du lun. au sam. 12h à 20h

Discover Japan
12 rue Sainte Anne
75001 Paris

Salon du Manga d'Épinay-sur-Seine

18 janvier 2020 de 10h à 22h

l'Espace Lumière d'Épinay-sur-Seine, 6 Avenue de Lattre de Tassigny 93800 Épinay-sur-Seine

Le manga autour du dessin, des livres et des animés

Organisé par la Mairie d'Épinay-sur-Seine

Entrée gratuite

Programme : Conférences, dédicaces, concours cosplay, ateliers dessins, photocall, espace de dessin en réalité virtuelle, bornes arcades.

Invités : Kia Asamiya (Mangaka japonnais et parrain de cette édition), Shonen (Mangaka français), Le Rire Jaune et Re:Take (Youtubeurs), Arnaud Laurent (comédien doubleur), Matthieu Pinon (auteur), David Dao Ngam alias Mister Mango (illustrateur) et d'autres artistes.



logements

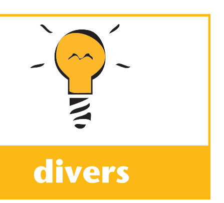
● **Un joli studio meublé au cœur de Kyoto** à louer (mensuel) contact: yokonishikidori19@yahoo.com



cours

● **Cours de japonais** individuel ou en petit groupe tous niveaux. Cours de traduction fr/jp. nihongo75004@gmail.com

● **Stage intensif de japonais** pour débutant du 28 janvier au 20 mars 2020 - 32 heures - mar. et ven. 19h-21h - 395€ TTC. Matériel compris (livre, CD, cahier d'écriture, Elearning). Inscription sur www.espacejapon.com



divers



Charlotte HODEZ, Avocat
Sidonie ROUFIAT, Avocat et Médiateur

Mettent leurs compétences à votre disposition en matière de :

- Droit du séjour et du travail des étrangers
- Droit du travail (individuel et collectif)
- Droit de la famille
- Droit médical et réparation de préjudices corporels
- Droit pénal

Conseil et assistance devant les juridictions.
Résolution amiable des conflits

Notre atout :
notre expérience des relations franco-japonaises

HODEZ ROUFIAT AVOCATS ASSOCIES (A.A.R.P.I.)
25 boulevard Voltaire - 75011 Paris
Tél. 01 55 80 57 40, contact@hravocats.fr

Tarifs des annonces (pour 100 carac.)	
Emploi	50€ttc
Evénement	45€ttc
Cours	40€ttc
Amitié	40€ttc
Logement	35€ttc
Divers	30€ttc

Options	
20 car. suppl.	5€ttc
option web (publication immédiate sur le web + 5 img.)	20€ttc
cadre	50€ttc
gras	50€ttc
img. papier	100€ttc





Par le réalisateur de BANGKOK NITES

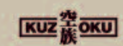
Après Fukushima,
les vies croisées
de deux moines zen

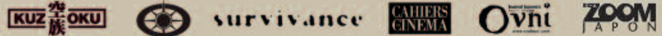
TENZO

un film de
Katsuya Tomita

AU CINÉMA LE 27 NOVEMBRE

Avec : Chiken Kawaguchi, Shinko Kondo, Ryugyo Kurashima, Shuntou Aoyama, Shunsai Yamada / Réalisation : Katsuya Tomita / Scénario : Toranosuke Aizawa, Katsuya Tomita / Image : Studio Ishi (Takuma Furuya, Masahiro Mukoyama)
Son : Iwao Yamazaki / Musique : Ubaguchi Takeno Kai, Suri Yamuhi And The Babylon Band, NORIKIYO / Producteurs associés : Terutaro Osanai, Atsuko Ohno, Ryohei Tsutsui / Production : All-Japan Soto Young Priests Association / Distribution : Survivance















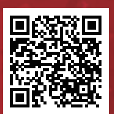
Il y a près d'un siècle, Shanghai traversait une période de grands bouleversements. Des pans entiers de la ville étaient sous administration étrangère, et la pauvreté régnait. Arrivé comme correspondant de presse en 1921, l'écrivain Ryunosuke Akutagawa y a rencontré des hommes et femmes témoins de la révolution chinoise. Cette fiction en deux parties, largement inspirée de ses « Carnets de Shanghai », entremêle avec délicatesse les réalités de l'époque et l'univers littéraire d'Akutagawa.



1ère partie samedi 28 décembre 18h10

2ème partie dimanche 29 décembre 18h10

Disponible en VOD: www.nhk.or.jp/nhkworld/en/ondemand/video



NHK WORLD-JAPAN est une chaîne en anglais disponible sur :



canal 473



canal 244



canal 358



canal 548



canal 264

En direct sur le web et l'appli gratuite :
nhk.jp/world

